

quid nunc
est trop se

Le Meurtre
de Mme

Hausen Le Meurtre

DISTRIBATS
ES COLONIALES
choix, les
et est autres
l'ont de suite
de l'Espagne,
surtout le
le force, son
fut le ten
deux funèbres q
Portes Janis
ennemis car
en, de ne leur
du "de profonds
le repos de celui or
ait sa demeure
aujourd'hui, en
est chassée, mais ce
me dirai pas que au
ajout" que ajoutant au
de voyage en sorte
importance - les détails
11.61

nouvelles

navire venant de Nassau
Le CHRONIQUES 15 ans 1^{er} trimestre
ou un nouveau départ par les m^{rs} de m^{rs} Mabile

BAYONNAISES

Du plus comparant
double en attendant de voir
plaisir nous avons bien
chanceur dit M^{rs} Lermontov
vos très humbles Sociétaires
Majan père & fils

17 février 1874

extraire Général
M^{rs} Bayan et fils. m^{rs}
16.91

II

*

L'aîné des cousins

II

*

L'aine des cousins

Sommaire

*

<i>Le premier, le dernier des cousins était ...</i>	<i>p. 49</i>
<u><i>1 - Les louis de Libourne</i></u>	<i>p. 50</i>
<u><i>2 - Les trous de Verdun</i></u>	<i>p. 50</i>
<u><i>3 - La permission et la suite</i></u>	<i>p. 51</i>
<u><i>4 - L'arrière-arrière-grand-oncle</i></u>	<i>p. 53</i>

Sommaire

Le premier et dernier des volumes sont :

1 - Les lois de libéralisme

2 - Les lois de l'économie

3 - La profession et la morale

4 - L'art de gouverner - grand angle

Le premier, le dernier, l'aîné des cousins, comme on voudra était leur oncle. Pierre TAJAN était en effet par son âge exactement à mi-chemin entre l'aîné de ses frères et l'aîné de ces neveux.

La vie ne lui fut pas toujours douce et il eut son lot de malheurs et de soucis. Mais son tempérament, sa jeunesse d'esprit, sa fougue, son alacrité donnaient parfois l'impression qu'il avait quinze ans de moins que son âge et qu'il appartenait à la génération de ses neveux et nièces.

Il est difficile de parler, même près de vingt ans après sa disparition de quelqu'un qu'on a connu, c'est plus facile de pérorer sur Laurent DOUSDEBES ou un des innombrables Jean TAJAN. Je n'essaierai donc pas de parler de l'oncle Pierre, et lui donnerai tout simplement la parole. Mais avant de le laisser parler, il aimait bien, qu'il sache l'immense affection que lui portaient ses faux cousins – ses vrais neveux – et tous ceux de la génération suivante qui l'ont connu et dont la jeunesse a été illuminée par les histoires d'aviation de l'oncle Pierre. D'autant plus légitimement que souvent ces histoires étaient vraies.

Les pages qui suivent sont la transcription, parfois remise en ordre, le plus souvent presque mot à mot, du récit qu'en 1972 Pierre TAJAN faisait de sa guerre 14-18 à son petit-neveu Jean-Pierre de MENDITTE.

1 - Les louis de Libourne

Pierre TAJAN était parti en Angleterre en 1909, comme son frère Jacques avait fait dix plus tôt. En principe son séjour devait être de deux ans sans revenir à Bayonne, mais très opportunément ce même frère (l'autre était au Chili, cf III° Partie) décida de se marier et Pierre TAJAN revint quelques jours pour la noce. En 1911, définitivement de retour, il fit son service militaire à Bayonne au 15° Dragon, qui était un régiment de cavalerie. Libéré en novembre 1913, il reprit son travail au magasin jusqu'à la Déclaration de guerre, début août 1914.

Il part donc à la guerre et sa première étape est Libourne pour prendre possession de chevaux de réquisition qu'il convenait de dresser. Son père lui avait donné cinq louis qu'il portait dans une ceinture à même le corps. Ceci représentait une belle somme. Après quelques jours à Libourne, il n'en restait plus qu'un, mais "ce n'était pas grave puisque nous comptions être bientôt à Berlin."

2 - Les trous de Verdun

Puis il monte au front, mais la cavalerie devient très vite inadaptée à la forme des combats. En 1915 il est versé dans l'infanterie comme sous-officier sous les ordres

de Jean LAFONT (*) , cousin éloigné et frère du général dont nous avons parlé dans le Tome I. Pierre TAJAN était agent de liaison, il passait huit jours près de Verdun dans un trou d'obus avec deux ou trois camarades. Ils mangeaient ce qu'ils avaient apporté, du pain et du fromage. Toutes les nuits l'agent de liaison devait se glisser en dehors du trou, ramper très lentement pour rejoindre le commandement et ramener les ordres. Puis on revenait en arrière pour quelques jours , et de nouveau le trou d'obus pour huit jours.

3 - La permission, et la suite

Depuis longtemps sa passion était l'aviation qui en était à ses débuts. Il eut une permission pendant l'été 1916 et arracha non sans peine l'accord de ses parents pour demander sa mutation. Ce ne dut pas être facile et ses parents pensèrent qu'ils ne le reverraient plus. Toujours est-il que le voilà à l'entraînement. Il obtient son brevet de pilote à Châteauroux, puis va à Pau pour s'exercer à l'acrobatie. Pierre TAJAN raconte qu'un beau jour pour la première fois il est autorisé à faire seul dans l'avion des exercices d'acrobatie imposés : virages à la verticale, renversements dans toutes les positions ... et autres distractions. Ils étaient deux, le premier part et son avion s'écrase. C'était maintenant son tour, le lieutenant lui dit : "Attendez un peu, allez boire un porto et revenez". Ce qui fut fait. "Maintenant allez-y". Tout se passa bien.

(*) Jean LAFONT eut une mort héroïque en juin 1916, quelques semaines après que Pierre TAJAN eut rejoint l'aviation.

Enfin après avoir subi l'entraînement en Angleterre et en France sur différents types d'appareil, Farman, Spad ... il rejoignit l'escadrille 102 à Dunkerque, et commença une nouvelle vie. Presque toujours dans un monoplace, quasiment en plein air, sortant par tous les temps, sa mission consistait à reconnaître les lignes ennemis, parfois très en retrait de ces dernières. Évidemment sans parachute.

Il fut des centaines de fois en difficulté et s'en tira toujours. Une fois, il ne retrouva pas son chemin et atterrit comme il put sur un terrain anglais. Les aviateurs fêtaient au porto le départ d'un camarade. Le lendemain, les idées pas très claires, Pierre TAJAN rejoignit son escadrille qui le croyait perdu.

Une autre fois, alors qu'il faisait, seul, de la reconnaissance de tirs d'artillerie, il voit arriver cinq appareils allemands qui se mettent à le prendre en chasse et lui tirer dessus. Il réussit à s'échapper et à rejoindre sa base.

L'oncle Pierre affirme : "je n'ai jamais eu peur, tellement j'étais fier et heureux". Il le disait sans emphase et c'était sûrement vrai. Il y avait un côté mousquetaire chez Pierre TAJAN. Savoir ce qu'est l'héroïsme n'est pas chose facile, mais à l'époque ça devait ressembler à ça.

Il reçut plusieurs citations, dont une à l'Ordre de l'Armée, signée du Général Pétain, puis, démobilisé, rejoignit le magasin.

*

4 - L'arrière-arrière-grand oncle

Pierre TAJAN eut 90 ans en 1980 et ce fut l'occasion d'une grande réunion qui se tint à Sare. Louis DESTRIKATS lut un petit discours :

Notre cher oncle Pierre,
Et tout d'abord, nous vous souhaitons une bonne fête des pères. Nous associons à notre réunion vos deux chers disparus, tante Gracy et votre petit Maurice qui, là-haut, sont avec nous.

Je vous dis notre cher oncle, car en tant qu'ainé de la génération des neveux que nous sommes, je vous parle justement en leurs noms, qu'ils soient présents ici, ou empêchés, ou en déplacement, ou qu'ils soient même très loin, au Chili, au Canada, en Afrique ou même en Roumanie (*).

Notre cher Oucle Pierre,
Et tout d'abord, nous vous souhaitons une bonne fête des pères. Nous associons, à notre réunion, vos deux chers disparus, tante Gracy et votre petit Maurice, qui, de là haut, sont avec nous.
Je vous dis, notre cher oncle, car en tant qu'ainé de la génération des neveux que nous sommes, je vous parle justement en leurs noms, qu'ils soient présents ici, ou empêchés, ou en déplacement, ou qu'ils soient même très loin, au Chili, au Canada, en Afrique ou même en Roumanie.

(*) A cette date une partie des descendants d'André TAJAN avait quitté le Chili pour le Canada. Michel DESTRIKATS, François DUCOIS et Dominique TAJAN résidaient ou allaient fréquemment en Afrique, Dominique BOUTINEAU était en Roumanie.

Donc notre pensée est bien réunie pour vous souhaiter, avec toute notre affection, le meilleur anniversaire de vos 90 ans.

Nous réalisons qu'en arrière de nous nous avons une grande demi-sphère ancestrale "TAJAN-DOUSDEBES" dont nous sommes issus ... et que nous réalisons que nous ouvrons, à notre échelon, une deuxième demi-sphère familiale "TAJAN-DESTRIBATS-DUCOS" qui va en s'élargissant chaque jour de plus en plus.

Mais entre ces deux demi-sphères, nous n'avons qu'un seul trait d'union ... et c'est vous, oncle Pierre.

Aussi bien, à notre affection, nous joignons une bien grande vénération.

Donc notre pensée est bien réunie pour vous souhaiter, avec toute notre affection, le meilleur anniversaire de vos 90 ans.

Nous réalisons, qu'en arrière de nous, nous avons une grande demi-sphère ancestrale "TAJAN-DOUSDEBES" dont nous sommes issus --- et nous réalisons que nous ouvrons, à notre échelon, une deuxième demi-sphère familiale "TAJAN-DESTRIBATS-DUCOS" qui va en s'élargissant chaque jour de plus en plus.

Mais, entre ces deux demi-sphères, nous n'avons qu'un seul trait d'union --- et c'est vous, oncle Pierre.

Aussi bien, à notre affection, nous joignons une bien grande vénération.

Je suis chargé par les derniers nés récents de notre grande famille de vous embrasser. Et en particulier, par le petit Sylvain de Anne de chez Michel, qui fait de vous un arrière-arrière-grand oncle.

Je suis chargé, par les derniers nés récents, de notre grande famille, de vous embrasser - Et, en particulier, par le petit Sylvain de Anne de chez Michel, qui fait de vous un arrière-arrière-grand oncle

Le laïus de Loulou marquait en effet une date importante dans la saga TAJAN-DOUSDEBES. Pour la première fois cinq générations étaient réunies. Sylvain DURANTEL est en effet :

**le fils de Anne DESTRI BATS et de Gérard DURANTEL,
le petit-fils de Michel DESTRI BATS et de Marie-Thérèse née ASSO,
l'arrière-petit-fils d'Alfred DESTRI BATS et d'Andrée née MONICHON,
l'arrière-arrière-petit-fils de Albert DESTRI BATS et de Gabrielle née TAJAN, soeur aînée de Pierre TAJAN,
et par conséquent, comme le déclarait Loulou son arrière-arrière-petit-neveu.**

En cette année 1980, au mois de mai, une nouvelle génération s'ouvrait ; quelques mois plus tard, en août, une allait se refermer.

de voir chargé par les
certains nos records de notre
grande famille de nous
embrasser. Et en particulier,
par la petite Sylvie de dans de
chez Michel, qui fait de nous
un - grand-a-grand-grand
père.

Le fait de l'ouïr mesuré en effet une date importante dans la saga TRAM-
BOURBET. Pour la première fois cinq générations étaient réunies. Sylvie BOURBET est
en effet:

Je fils de René BÉTHIBERT et de Marie BOURBET,
le père fils de Michel BÉTHIBERT et de Marie-Thérèse née REBO,
l'arrière-père fils de Albert BÉTHIBERT et d'Arlette LÉONARD,
l'arrière-grand-père fils de Albert BÉTHIBERT et de Gertrude née
LÉON, sœur aînée de Pierre TRAM.
Il est cependant, comme je le rappelle, l'arrière-grand-père de Pierre TRAM.
En cette année 1988, au mois de mai, une nouvelle génération s'ajouta ;
quelques mois plus tard, en août, un bébé se reforme.



*

Le poids du passé

III

*

Le poids du passé

Sommaire

*

- | | |
|---------------------------------------|-------|
| <u>1 - La mémoire des pierres</u> | p. 61 |
| <u>2 - L'oncle du Chili</u> | p. 63 |
| <u>3 - Le courrier et les voyages</u> | p. 66 |

Sommaire

1 - La mémoire des pierres

2 - L'oncle du Chili

3 - Le courtier et les bougates

1 - La mémoire des pierres

La première Partie des premières CHRONIQUES BAYONNAISES s'achevait sur un large extrait de la lettre qu'André TAJAN avait adressée à ses frères et soeurs après la mort de leur père. André TAJAN imaginait le cortège funèbre. Tout Bayonne était présent, la cathédrale, son porche, ses voûtes, les rues, les pierres, le magasin Comme des êtres vivants : " le porche s'efface avec respect, les voûtes s'inclinent, le banc du défunt lui fait un signe d'adieu... ".

L'homme qui évoquait ainsi la cathédrale de sa ville natale l'avait quittée trente ans plus tôt et avait dû y revenir rapidement deux fois. Le Bayonne qu'il faisait revivre, c'était peut-être celui de son père, c'était surtout le sien, celui de sa jeunesse.

Il n'avait en fait jamais quitté Bayonne, il en fut prisonnier toute sa vie.

André TAJAN était né en 1876. Dans une nombreuse famille l'ainé peut avoir le sentiment, l'a presque naturellement, de n'être jamais le personnage

<i>André</i> <i>(1876-1943)</i>	<i>Gabrielle</i> <i>(1879-1946)</i>	<i>Jacques</i> <i>(1882-1945)</i>	<i>Marguerite</i> <i>(1884-1968)</i>	<i>Pierre</i> <i>(1890-1980)</i>
------------------------------------	--	--------------------------------------	---	-------------------------------------

intéressant. Dès qu'il a ce qu'on appelle l'âge de raison il est entouré de petits êtres fragiles ou amusants qui sont les centres de la vie familiale. Parler de frustration ou de traumatisme inévitables serait exagéré, mais le phénomène existe. Le père d'André avait été fils unique, il ne pouvait être que mauvais juge. Rien ne nous autorise même à suggérer qu'André TAJAN ait eu une enfance malheureuse ou simplement difficile ? personne ne peut dire. Même si tel n'est pas le cas retenons que la position d'aîné n'est pas forcément la plus propice au libre épanouissement. L'humanité est ainsi faite (*).

Ce préambule, s'il n'est pas totalement inutile, nous conduit à nous interroger sur le tempérament d'André TAJAN. Le texte cité dans les premières CHRONIQUES n'est qu'un extrait de la lettre. La fin reproduite ci-après nous révèle une personnalité extraordinairement sensible. Cette lettre est un cri :

.... avec ce départ ... se rompt un maillon de la chaîne qui nous reliait au passé. Bien des fois, repassant dans ma mémoire des faits de mon enfance ou des réminiscences anciennes, je me disais en moi-même : " il faudra que je demande à papa !!... Maintenant c'est fini; je continuerai à évoquer dans mon esprit des souvenirs d'antan, mais je resterai dans l'incertitude, Papa ne sera plus là pour éclairer des doutes ou rétablir des faits ... "()** .
L'espoir que je gardais encore de le revoir, de le presser sur mon cœur

(*) Demandez à Joseph BONAPARTE, Fred TAJAN, Michel DESTRIKATS et quelques autres ce qu'ils en pensent.

(**) Le lecteur, qui sait ce que nous savons ou croyons savoir, ne peut pas ne pas se demander quels pouvaient être ces doutes à éclaircir ou ces faits à rétablir... Plus de trente ans après.

comme une relique sacrée, c'est fini à tout jamais : je ne méritais pas ce bonheur... , c'est vrai je ne le méritais pas.

Pauvre papa, pardonne, oui pardonne avec maman, ...

Comment ne pas être bouleversé de sympathie pour cet homme de 60 ans ? Il y avait sans doute beaucoup d'indiscrétion à reproduire cette lettre, mais elle a été conservée, volontairement, pour qui ?, sinon pour nous. Et puis cette sympathie ne peut-elle être aussi une réponse d'affection, notre seule et bien pauvre réponse à ce qu'il faut bien appeler une vie brisée.

Mais beaucoup de lecteurs ignorent tout de l'"histoire" et il est temps de les éclairer.

2 - L'oncle du Chili

Certains, qui furent jeunes, ont su qu'ils avaient un oncle et des cousins au Chili avant de savoir où était le Chili.

André TAJAN y était parti en 1906 après une rupture avec ses parents pour une raison vieille comme le monde. Il avait rencontré une jeune fille, Julia PERRON, et elle attendait un enfant.

Cette situation, qu'on trouverait aujourd'hui banale, classique pour ne pas dire normale, était dans l'univers clos du Bayonne de l'intérieur des remparts, inimaginable. Toutes, ou presque toutes les familles, ont la mémoire de tels événements. Ils sont plus ou moins mal vécus. L'élément dominant, celui qui conditionne tout le comportement des personnes concernées, parents, fils ou fille, était autrefois l'environnement social, le qu'en dira-t-on ?, l'image de respectabilité que l'on voulait donner - et que l'on donnait réellement - de sa famille, le mauvais exemple que l'on ne voulait pas offrir aux autres...

Chacun a en soi un recueil d'images limité. Sorti de là, tout s'effondre. Alfred et Marie TAJAN n'avaient pas dans leur recueil l'image correspondant à la nouvelle situation. En particulier l'idée d'un éloignement provisoire qui aurait laissé au temps le soin d'arranger les choses ne faisait pas partie du recueil. André devait partir. Il aurait pu s'éloigner de quelques dizaines de kilomètres, il partit au bout du monde.

Pour un bayonnais, pour un descendant des DOUSDEBES dont on devait à la table familiale conter les exploits, le monde n'avait pas de bout. Pourquoi le Chili ? et pas la Réunion, ou les Antilles ? sans doute en raison de relations préexistantes, de camarades qui y avaient réussi leurs implantations, de l'existence d'une petite colonie basque, bayonnaise ou landaise, ou même de simples conversations. Peut-être aussi par dépit et fierté : "Vous voulez que je quitte Bayonne, mettre une distance entre "ma" famille et vous ?" Eh bien ! d'accord, de la distance, il y en aura !".(*)

(*) La vérité est sans doute moins mélodramatique. Il y avait, se souvient Renée DUCOS, une employé au magasin, Madame Henry, dont le mari avait travaillé aussi au magasin. Auparavant il avait vécu au Chili qu'il avait apprécié. C'est lui qui suggéra le Chili.

Que savons-nous du rôle de la famille PERRON dans cette affaire ? Était-elle poussée par une certaine ambition sociale, le goût pour la provocation, le désir de s'afficher devant le tout (presque tout) Bayonne ? Peut-être, ou peut-être pas. Nous n'en savons rien, taisons-nous.

Nous savons simplement que les PERRON étaient d'origine landaise. Pour un bayonnais de souche les Landes sont déjà un pays lointain. Le père PERRON avait dû arriver à Bayonne dans les premières années du siècle avec une nombreuse famille et avait ouvert à grand renfort de publicité, ce qui n'était pas courant à l'époque, un salon de coiffure rue Thiers. La famille PERRON était un peu artiste, au sens forain du mot. Tout ceci n'était pas le genre des TAJAN et c'est certainement le côté affiché de cette famille qui rendit le comportement d'André intolérable à ses parents, sa personne "irrécupérable".

Nous ignorons tous des relations entre la famille créée par André TAJAN et la famille PERRON, sinon qu'elles se révélèrent solides. Pendant la guerre 14-18, alors qu'André était revenu avec femme et enfants pour être mobilisé, sa famille habita une partie de la guerre à Bayonne, non pas à la Villa Gabrielle, mais chez les parents, frères ou soeurs PERRON.

André TAJAN partit donc, et dans un certain compromis avec ses parents qui l'aidèrent pécuniairement. Il partit avant la naissance de l'enfant pour trouver un travail. C'était en 1906. Il revint dans le courant de l'année suivante, fit connaissance de son fils Charles, né juste avant Noël 1906, épousa la mère et repartit.

C'est tout. L'"histoire" est terminée. Tout le reste est glose. Pour nous. Remémorations, regrets et remords pour lui et pour ses parents.

GOYENETCHE. Elle était installée à Concepcion, un des deux ports importants du Chili. André TAJAN avait été ami d'un Dr Fernand DUCOURNAU de Bénésse-Marenne entre Dax et Bayonne. Peut-être est-ce par ce dernier qu'il avait trouvé du travail chez la belle-mère de son ami, Madame GOYENETCHE, veuve du fondateur de la maison de commerce, qui était dirigée par un Mr LAMOLIATTE qui se trouvait donc être le patron d'André TAJAN. La lettre à laquelle nous faisons allusion datée du 14 septembre 1913, et dont nous reproduisons un extrait, porte pour l'essentiel sur le fait que ce LAMOLIATTE, qu'apparemment André TAJAN ne portait pas dans son cœur était en train d'essayer d'escroquer Mme GOYENETCHE en lui achetant pas cher un terrain dans Concepcion qui avait en fait une grande valeur. Un sombre affaire de promotion immobilière en somme. André TAJAN voulait éviter que Madame GOYENETCHE ne soit roulée par LAMOLIATTE et demandait à Albert DESTRIKATS d'aller voir son confrère DUCOURNAU pour l'avertir de ce qui se tramait.

Cette histoire ne nous intéresse pas beaucoup en elle-même, mais incidemment nous a permis de reconstituer les débuts d'André TAJAN au Chili. Il avait alors trois enfants :

Charles né à Bayonne en 1906,

Adrienne (prénom féminisé de son grand-père maternel, un message ?), né au Chili en 1910,

et Miguel né en 1911.

Nous ferons davantage connaissance avec eux plus loin.

*

GOYENETCHE. Elle était installée à Concepcion, un des deux ports importants du Chili. André TAJAN avait été ami d'un Dr Fernand DUCOURNAU de Bénésse-Marenne entre Dax et Bayonne. Peut-être est-ce par ce dernier qu'il avait trouvé du travail chez la belle-mère de son ami, Madame GOYENETCHE, veuve du fondateur de la maison de commerce, qui était dirigée par un Mr LAMOLIATTE qui se trouvait donc être le patron d'André TAJAN. La lettre à laquelle nous faisons allusion datée du 14 septembre 1913, et dont nous reproduisons un extrait, porte pour l'essentiel sur le fait que ce LAMOLIATTE, qu'apparemment André TAJAN ne portait pas dans son coeur était en train d'essayer d'escroquer Mme GOYENETCHE en lui achetant pas cher un terrain dans Concepcion qui avait en fait une grande valeur. Un sombre affaire de promotion immobilière en somme. André TAJAN voulait éviter que Madame GOYENETCHE ne soit roulée par LAMOLIATTE et demandait à Albert DESTRIKATS d'aller voir son confrère DUCOURNAU pour l'avertir de ce qui se tramait.

Cette histoire ne nous intéresse pas beaucoup en elle-même, mais incidemment nous a permis de reconstituer les débuts d'André TAJAN au Chili. Il avait alors trois enfants :

Charles né à Bayonne en 1906,

Adrienne (prénom féminisé de son grand-père maternel, un message ?), né au Chili en 1910,

et Miguel né en 1911.

Nous ferons davantage connaissance avec eux plus loin.

*

André TAJAN ne revint en France que deux fois. En 1914 pour la guerre et en 1937, à l'occasion de l'Exposition Universelle. Alors qu'il aurait certainement pu alléguer de l'éloignement, de sa nationalité chilienne, de ses charges ... il revint dès la mobilisation en France avec sa famille. Celle-ci ne fut pas reçue par ses parents, lui exceptionnellement lors de rares rencontres éprouvantes à vivre, et lourdes à la mémoire. Le rapprochement géographique, la guerre, le danger, auraient pu favoriser une sorte de réconciliation. Il n'en fut rien.

André TAJAN fit une grande partie de la guerre sur le front. Le médecin major Albert DESTRI BATS nous donne son adresse militaire et son grade : brigadier au 86° Régiment d'Artillerie lourde. Il continuait donc à correspondre avec ses frères et beaux-frères. Sa famille vécut à Paris une partie de la guerre, très proche de la cousine germaine Adrienne NOËL. André TAJAN revint au Chili en 1917.

Nous avons deux lettres de 1931, l'une adressée à Alfred DESTRI BATS pour lui recommander le fils d'un ami qui venait en France faire son service militaire et une autre à sa soeur Gabrielle. Celle-ci occupe deux pages sur le papier pelure qu'accepte l'"Aéropostale" dont c'est le début. Elle est dactylographiée très serrée. André ne parle pas de sa femme dont il était séparé depuis certainement plusieurs années.

André TAJAN (1876-1943) ép. Julia PERRON (1882-vers 1975)

Charles (1906-1933)

Adrienne (1970-1987)

Miguel (1911-vers 1990)

Il donne par contre des nouvelles des enfants.

D'Adrienne d'abord : elle venait de perdre son travail de fonctionnaire, pour cause de réductions budgétaires, et d'entrer à la "Légation de France où elle est secrétaire de notre Consul. C'est une bonne place tant au point de vue prestige qu'appointments...".

Miguel, lui, fait son service militaire, comme aspirant, dans un régiment de Santiago, "car, en somme, pour le Chili il est chilien, et pour la France, il est Français". Il semble que la question se soit posée un peu avant d'un retour en France de Miguel, qui aurait renoncé à la citoyenneté chilienne et aux obligations militaires correspondantes. Mais Miguel a opté pour rester chilien ... et français : "Je n'ai pas ... voulu l'en empêcher".

La lettre se termine par des nouvelles de "Charles, mon aîné" (?). Elles ne sont pas bonnes. Nous apprenons que Charles avait un portefeuille (d'assurances sans doute), dont il ne pouvait plus s'occuper que par intervalles. Il se faisait aider par un employé et par son père. Le pronostic est sans illusion : "son état me cause de sérieuses inquiétudes... Enfin, à la grâce de Dieu...".

La lettre se termine ainsi :

*Ton frère
très affectueux
Adrian*

Excuse-moi si je finis brusquement ma lettre sans m'étendre davantage sur vous tous, mais je suis limité par le temps et par le poids.
Je t'embrasse donc bien tendrement en te priant de ne pas m'oublier auprès de Papa que j'embrasse aussi et de tous, tous ainsi que tes enfants.

VA AÉROPOSTAL

Sans vouloir faire l'exégèse d'une lettre de circonstance, on peut s'interroger sur cette formulation, et s'interroger sur l'existence de relations épistolaires entre André et son père. L'hypothèse est lourde à formuler, ou peut-être cette formulation elliptique n'est-elle qu'une répétition affectueuse de ce qu'une lettre directe venait en ce début d'année de faire.

*

Y a-t-il dans les tiroirs familiaux d'autres lettres de l'"oncle André". Quelque temps après la lettre d'André à sa soeur, Miguel TAJAN vint faire son service militaire en France, bien que "ce soit pour lui facultatif" avait dit son père. Il fit la connaissance de son grand-père et la tournée de la famille.

André TAJAN, lui, vint en France en 1937. Il était envoyé du Mercurio, qui était, et est toujours, un des grands journaux de Santiago, pour l'Exposition Universelle qui se tenait cette année à Paris. Il passa à Bordeaux, c'était la période de la Foire annuelle d'automne, il en ramena pour ses petits-neveux DESTRIKATS un "pain" de nougat énorme (*) .

André TAJAN mourut en juin 1943. En France, c'était l'occupation et la nouvelle mis longtemps pour parvenir.

*

(*) On apporte à l'histoire de la famille les témoignages qu'on peut !

En 1960, Paul DUCOS et sa famille résidaient en Argentine. Ils firent en janvier et février un grand voyage en 403 qui les conduisit au Chili. Simone DUCOS note dans son Journal: " Voyons Miguel. Santiago (quelques jours), les Da Forno ne sont pas là (ils sont au Brésil) mais visite à la mère d'Adrienne et à la femme de Miguel ". C'était la première rencontre d'un des "cousins" avec leur tante par alliance. Le temps avait fait son œuvre. (*)

(*) Que tout le monde se rassure, il continuera !